

3<sup>o</sup>. Ce système confond et embrouille, dans les pays où il est pratiqué, tous les anciens faits d'histoire et de géographie. Dans deux cents ans, il sera impossible de rien comprendre à ce qu'ont fait les premiers habitans de ce pays. Les événemens mêmes du temps présent, si l'on continue à suivre ce système, deviendront par la suite, inintelligibles.

4<sup>o</sup>. Il y aurait de l'injustice et de l'ingratitude à laisser périr la mémoire, et encore plus, à s'efforcer de faire perdre le souvenir des Sauvages, peuples auxquels nous sommes grandement redevables, sous le point de vue philosophique, &c.

Le sort des Sauvages, et de leurs langues, nous rappelle le grand mur de pierre construit par l'Empereur SEVERE, à travers la largeur de l'île d'Albion, depuis la baie de Solway jusqu'à la mer d'Allemagne. On a entièrement négligé et laissé exposée à toute espèce d'injure cette structure étonnante, durant tout le cours du moyen âge. "Pendant plus de mille ans," dit le Dr. HENRY, dans son admirable Histoire de la Grande-Bretagne, "ça été la carrière commune pour toutes les maisons et tous les villages bâtis dans les environs." Mais ce mur n'eût pas plutôt été entièrement démoli, que l'on commença à en avoir une toute autre idée. Ses restes devinrent l'objet de la curiosité, et le sujet de recherches profondes. Tous les fragmens de cette célèbre structure furent préservés avec le plus grand soin, pour orner les cabinets des curieux, les bibliothèques des savans, et les palais des grands. Et telle est maintenant la curiosité qu'excite ce fameux ouvrage, qu'il n'y a pas, comme le remarque le même historien, un antiquaire qui ne fît volontiers mille milles à pied, pour voir ce mur, s'il le pouvait voir, tel que Sévère l'a laissé. Tel, ou à peu-près tel, sera, en toute probabilité, le sort des nations sauvages. Tant qu'il en existera une seule tribu sur ce continent, ils seront méprisés et exposés à tous les traitemens qui pourront tendre à ensevelir leur souvenir dans l'oubli. Mais la dernière tribu n'aura pas plutôt été annihilée, que les sentimens des hommes curieux et contemplatifs sur cette race singulière seront entièrement changés. Le philosophe regrettera de ne pouvoir plus se trouver ni converser avec les hommes les plus extraordinaires du globe; de ne pouvoir plus contempler leurs mœurs, leurs habitudes, leur train de vie, que dans les pages obscures de l'histoire, ou dans les narrations trompeuses de voyageurs exagérateurs. Et ce qui devra ajouter beaucoup à sa mortification, ce sera de trouver les noms des lieux et des objets naturels tellement changés et confondus, qu'il lui sera impossible de découvrir la moindre trace de leurs langues, dans les lieux qu'ils auront habités. Les descriptions des différentes nations sauvages qui ont été imprimées depuis une couple de siècles, deviendront absolument inintelligibles. A peine la postérité